

« *LACRIMAE/Dans une larme ; un reflet* » est un spectacle transdisciplinaire dont l'objet est l'origine des larmes.

Musiques baroques, créations contemporaines, vidéos, et textes poétiques, servent de guide dans ce projet où toutes les larmes se retrouvent convoquées : des chagrins salvateurs aux larmes de joies.

Cette création repose sur un agencement de différentes formes artistiques. Au centre : la sonate pour alto et piano de Benjamin Britten, « *Lachrymae* ». Cette pièce structure le projet en servant de canevas dans lequel sont agencés toutes les autres pièces. Les éléments interagissent alors pour former un ensemble organique, poétique et vivant.

Vous entendrez les mélodies baroques anglaises de John Dowland, qui ont servi à Benjamin Britten dans sa composition ; également des pièces baroques de Monsieur de Sainte Colombe et de Marin Marais ; vous découvrirez, surtout, la « *Suite instrumentale pour ensembles variés* » de Clovis Labarrière, composée spécialement pour ce projet.

Il y a sur scène un effectif instrumental double : un continuo baroque et une formation sonate moderne. Il y a aussi sur le

plateau une installation scénographique constituée de deux créations plastiques : « *L'attrape-larmes* » et « *La larme originelle* ». Pour compléter le dispositif, l'ensemble accueille une narratrice, NORIG, qui interprète mes textes. Ce projet est ainsi pensé autant comme un concert que comme une « installation » qui interroge sur ce phénomène propre à notre humanité que sont les larmes émotionnelles.

Tous les mammifères pleurent : pour hydrater la cornée. Beaucoup de mammifères manifestent leurs émotions, ou font preuve d'empathie. Mais seul l'Homme pleure en réaction directe à une émotion. Seul le genre Homo a mis en place, au cours de son évolution, un mécanisme de défense qui le protège en lui garantissant la bonne marche de son activité cérébrale face à des événements émotionnels particulièrement forts.

Quoi de mieux que la musique et la poésie pour réfléchir à cet aspect de notre condition humaine : surtout si la perspective d'une disparition massive de ce don des larmes venait à être constatée chez nos enfants ! Qu'advierait-il alors d'une humanité qui ne pleure plus ? C'est une réflexion plus globale qui se dégage alors de ce projet.